

# Donner sa place à l'art enfantin

Jocelyne Pied  
Ars-en-Ré

*La pédagogie Freinet est une pédagogie où toutes les aptitudes créatrices de l'enfant doivent pouvoir s'extérioriser.*

*Il est difficile de concevoir une pédagogie de l'expression libre dans laquelle l'expression artistique n'aurait pas sa place. Le dessin n'est-il pas la première trace écrite que l'enfant produit ? Comment ne pas lui proposer un riche éventail de techniques grâce auxquelles il pourra connaître une réussite, tremplin à d'autres réussites plus « scolaires » ?*

*Nous avons donc, dans notre école de trois classes, mis sur pied, depuis deux ans, un projet d'école où l'expression artistique a une place importante.*

Une classe désaffectée a été aménagée en atelier, deux parents d'élèves interviennent, et les ateliers d'activités artistiques durent une heure quinze par semaine, les quinze dernières minutes étant consacrées à la présentation des travaux.



## Déterminer les objectifs

Nous voudrions que l'expression, la créativité, le sens esthétique s'enrichissent. Nous souhaitons favoriser le tâtonnement, la recherche, les initiatives, apporter les rudiments de techniques diverses, avec toutes les possibilités créatrices qu'elles offrent. Pour cela, nous devons être très disponibles et l'organisation sera choisie dans cette optique.

## Définir une Organisation : deux types d'ateliers

Pour être disponible, je ne peux animer que deux ou trois ateliers simultanément pour un maximum de douze à quinze enfants. Ce seront les ateliers de recherche et de créativité qui s'organiseront autour de la recherche sur le graphisme, la couleur, le traitement des surfaces, les volumes. Je les animerai dans la salle aménagée. On y proposera : peintures, craies, drawing-gum, monotypes, alu sable collé, découpage, collage, travail en volume...

Il nous paraît important de proposer également des activités plus structurées, dans lesquelles certains enfants (et enseignants) se sentent plus à l'aise.

La part de création y sera moindre, des « modèles » seront proposés. Ces activités, qui demandent une forte présence des adultes, seront animées par les collègues et les parents d'élèves dans les salles de classe.

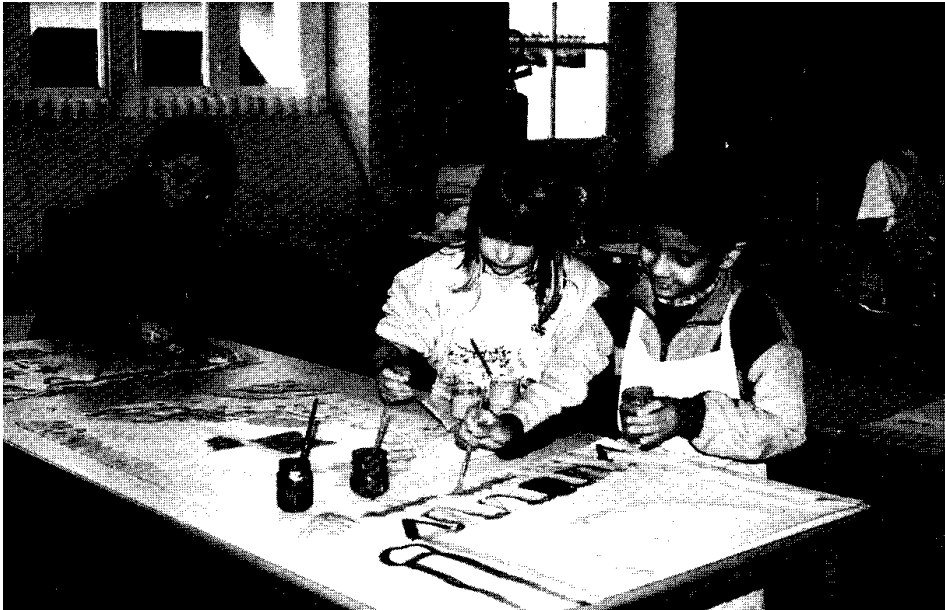
On y proposera : travail sur rhodoïd (vitrail), vitrophanie, carte électrique, épingles à linge, mobiles, pantins articulés ou à bourrer et à coudre, maquettes...

Je ne développerai ici que les ateliers de recherche, parce qu'ils posent la question de la liberté d'expression et de l'intervention clé l'adulte.

## Prévoir une organisation matérielle rigoureuse

Tout doit être prêt. Ou accessible, regroupé par activité, à une place déterminée connue de tous. Les supports sur lesquels les enfants travailleront doivent être diversifiés.

Pour ce qui est de la peinture, j'avais proposé dans un premier temps, les couleurs primaires seules, pour laisser aux enfants le plaisir de la création des autres teintes. J'ai abandonné, effrayée par la consommation de matière première ! J'ai alors mis à leur disposition vingt-cinq à trente nuances différentes, ainsi que des palettes qu'ils peuvent utiliser pour des recherches personnelles sur la couleur. Le



noir et blanc, d'un emploi plus délicat, ne sont donnés qu'à la demande, et en fin de travail.

### Prévoir des outils de référence

Les murs sont couverts de travaux achevés, illustrant toutes les possibilités et les résultats des recherches.

Des photos d'oeuvres d'enfants, glanées ici et là (classes, expositions, revues comme *Créations ou Art enfantin* des Éditions PEMF) sont à notre disposition dans des classeurs.

Des livres et revues (BT, BTJ) témoignant de productions artistiques, collections *Art enfantin*, *Créations*) forment une documentation, jamais assez riche. Les enfants et moi y faisons souvent appel.

### Quelles démarches proposer?

#### a) Prendre le temps de la réflexion.

Souvent des enfants arrivent, attirés par une technique, mais sans projet particulier. Je prends le temps d'échanger avec eux : « *Que veux-tu faire ? Tu peux consulter les classeurs !* »

Il me semble que si une image mentale se met en place, elle soutiendra le début de la création, quitte à évoluer et se modifier après d'autres échanges et au fur et à mesure qu'elle se concrétise.

S'il y a projet de départ, je le fais préciser : « *Comment l'imagines-tu ? Et les couleurs ? Que fait-il ?* »

Quelquefois, se « lancer » directement au pinceau les angoisse. Je propose alors de tracer à la craie jaune, très légèrement, le dessin.

En cas d'hésitation, je propose une recherche de graphisme sur petit format ou au tableau noir.

#### b) Donner des consignes claires, toujours rappelées:

-Traite d'abord ce qui a le plus d'importance dans ton idée.

- Évite de superposer les couleurs.

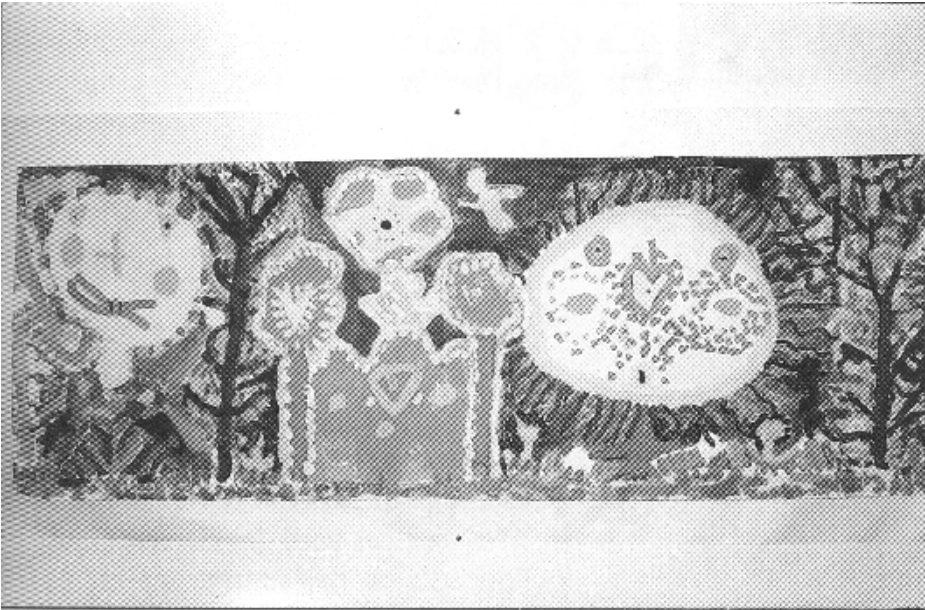
- Ne t'occupe pas tout de suite de l'herbe ou du ciel.

-Ne t'occupe pas du fond au début.

Ces consignes peuvent paraître réductrices et frein à la création, mais il me semble qu'elles sont gages de réussite : le fond traité prématurément, par exemple, me semble limiter les possibilités de création.

Si le projet porte avant tout sur une recherche graphique (à l'onyx noir par exemple) je sollicite beaucoup pour que le graphisme se précise,





pour que les détails soient présents. C'est difficile au début !

Je fais toujours plusieurs propositions pour qu'il y ait possibilité de choix

Je prends quelquefois mais rarement l'outil utilisé : je préfère accompagner mes suggestions de gestes amplifiés audessus de la feuille.

Mais l'enfant reste totalement libre de son choix et peut repousser toutes mes suggestions. Il me semble important de privilégier le faire avant le savoir faire : les apports techniques, je ne les amène que s'ils s'avèrent nécessaires.

## Le problème du fond

Une fois réalisé le sujet principal du projet, l'enfant qui a peu d'expérience éprouve souvent une grande difficulté à concevoir ce qu'il appelle le fond. Il reste souvent une grande surface blanche qu'il a tendance à remplir de façon uniforme ou par quelques brins d'herbe pour le sol, un maigre trait bleu pour le ciel et un quart de soleil aux rayons détachés dans un angle. C'est une étape où les échanges enfant/adulte, enfants/enfants sont très importants, nos référents aussi. De ces échanges va naître un environnement où prévaudront soit la couleur, soit des éléments dessinés. Le choix sera fait dans un souci d'esthétique que certains enfants appréhendent rapidement. J'essaie de faire sentir que les couleurs et la façon dont on les utilise se mettent mutuellement en valeur, et que la sobriété est souvent intéressante.

C'est là le domaine du sensible qui ne peut être approché que par l'expérimentation, une succession de réussites et d'échecs. Chaque enfant doit pouvoir exprimer ce qui lui est propre, à un moment donné dans sa quête d'expression picturale.

## Créer, c'est asseoir son pouvoir..

Oui, je suis très intervenante !

Dans tout acte éducatif, les enseignants se posent toujours les questions relatives à leur démarche d'intervention : « quand ? comment ? jusqu'où ? »

La non-intervention, pour moi, est souvent l'abandon qui laisse les enfants dans un climat d'insécurité, voire d'angoisse, et totalement démunis.

Les enfants ont du plaisir à venir aux ateliers, beaucoup osent, recherchent, aiment utiliser plusieurs techniques pour une même réalisation.

Bien sûr les œuvres sont inégales en investissement temps et en richesse d'expression. Lors de l'exposition de fin d'année, les parents sont étonnés... et l'an passé nous avons même eu droit aux « compliments » d'une artiste de passage dans l'île de Ré.

Dans son livre *l'enfant artiste*, Élise Freinet écrivait :

« [...] 1 *les créations d'art ou de poésie... sont fleurs de la sensibilité enfantine et de la sollicitude du maître. Elles n'écloront que dans un climat de confiance et de liberté où l'accueil et la sympathie viennent à la rencontre des initiatives les plus secrètes... Le dessin est par excellence l'une des plus riches manifestations par lesquelles l'enfant fait appel à l'audience de son entourage pour y prendre l'appui nécessaire à asseoir son pouvoir.* »

